

BÉCHALA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Nous allons cette semaine, avec l'aide d'Hachem, relever deux points assez intrigants dans notre Parachat Bechallah'. La Paracha commence par les mots « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... »

La Guémara (Méguila 10b) nous enseigne que toute Paracha qui débute par le terme « vayéhi » introduit toujours un épisode malheureux.

Il y a lieu de se demander, en quoi notre Paracha qui commence par ce terme, est-il annonciateur d'une catastrophe ? En effet notre Paracha, aborde essentiellement la traversée de la mer rouge, le don de la manne... des événements assez heureux pour le peuple : leur ennemi a été anéanti et on leur assure un moyen de subsistance. Pourquoi alors la Torah utilise « vayehi » ?

Puis nous voyons dans la suite de la Paracha, la manière dont est écrit le fameux passage de la chira, chant récité par le peuple qui loue la gloire d'Hachem après la « traversée de la mer rouge ». Il est écrit différemment des autres passages de la Torah, en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Pourquoi une telle disposition, et de tels blancs ? **Suite p3**

DES BLANCS QUI EN DISENT LONG



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

QUEL RAPPORT ENTRE LA TRAVERSÉE DE LA MER ET LA MANNE ?

Le grand commentateur Rabéno Bé'hayé rapporte que la Mer ne s'est pas fendue d'un seul coup devant les Bnei Israël mais au fur à mesure qu'ils avançaient dans l'eau elle s'ouvrait. A chaque pas, elle reculait un petit peu. Le Rav compare ce miracle avec celui de la Manne: le pain que les Bnei Israël ont mangé pendant les 40 ans du désert. On sait qu'un mois après la sortie d'Égypte les Bnei Israël avaient fini leurs provisions et c'est à ce moment-là que Moché Rabéno a fait descendre la Manne jour après jour pendant toutes leurs pérégrinations. Rabéno Bé'hayé pose la question : pourquoi Hachem n'a pas fait tomber ce pain du Ciel une fois par an ou une fois tous les 6 mois? Ce qui aurait réconforté les pères de familles en sachant de quoi ils allaient se nourrir le lendemain! Il répond que la forme de ces deux miracles (la Manne et la mer) était similaire. Chaque pas dans la Mer était une épreuve en soi, à savoir de placer sa confiance en Hachem qui allait ouvrir (ou non) la mer devant nos pas. Et aussi pour la Manne, chaque jour était une épreuve de craindre de ne pas avoir à manger pour le lendemain! C'était pour habituer les Bnei Israël à placer leur confiance en Hachem et leur apprendre à lever les yeux vers le Ribon Haolam qui détient, Lui seul, les clefs de la subsistance et de la délivrance. Et ce, jusqu'à aujourd'hui!

LA TRAVERSÉE DE LA MER : UN GRAND OU UN PETIT MIRACLE ?

Après que tous les Bnei Israël aient traversé la mer à pied sec au petit matin, Moché Rabéno étend sa main pour qu'elle ensevelisse les Egyptiens. Le verset dit 'la mer est revenue à son état initial au petit matin' (Chémot 14,27). Les Sages enseignent que le mot "Eitano", mentionné dans le verset (que l'on traduit par 'état initial') veut dire aussi 'Tnai'/'condition'. Le midrach (Béréchit 5.5) dit en effet que depuis le début de la Création une condition préliminaire existait ; c'est que la création de la mer était assujettie à ce qu'elle se fende devant les Bnei Israël

SUPER"MANNE" DESCEND DU CIEL



lors de la Sortie d'Égypte.. D'après le Midrach, la mer n'a pas voulu dans un premier temps se retirer devant les Bnei Israël. Et c'est uniquement lorsqu'Hachem a placé sa Main auprès de celle de Moché Rabéno que la mer s'est rétractée. Le Or Ha 'Haïm pose deux questions :

s'il existait une condition première, comment se fait-il que la mer n'ait pas accepté de se fendre? (Quand on parle de la 'mer' qui accepte ou non, il s'agit de l'Ange qui est préposé à son service, voir Tossphot Houlin 7).

Deuxièmement, on voit dans le Talmud qu'à de nombreuses reprises la mer s'est ouverte devant les Tsadikim comme Rabi Pinhas Ben Yair (Houlin 7) et pourtant aucune condition n'existait pour qu'elle se fende devant lui?

Le Or Ha 'Haïm répond magistralement que cette condition n'était pas propre à la génération de la Sortie d'Égypte, mais elle est la part de tous les Talmidé 'Hahamim qui font de l'étude de la Thora leur labeur quotidien! Par la force de la Sainteté de la Thora ils ont le pouvoir de décréter sur la nature comme le ... Créateur Lui-même qui a ouvert la mer!! Or, à la Sortie d'Égypte, les Bnei Israël n'avaient pas encore reçu la Thora et donc la mer refusait de se fendre devant eux. Il n'y avait pas parmi eux de Bnei Thora pour que la mer se rétracte devant eux! Et c'est pour cette allusion que la Main d'Hachem s'est jointe à celle de Moché Rabéno pour montrer que Moché est aussi un Ben Thora ! Le Or Ha 'Haïm conclut en disant qu'aujourd'hui chaque Ben Thora a cette faculté de changer les lois de la nature !!

On peut rajouter un petit mot au nom de saint Baba Salé . Le Choul'han Arouh' 204.7 dit 'celui qui boit de l'eau lorsqu'il est assoiffé fera la Brah'a Chéakol..' Baba Salé explique que l'eau est une allusion à la Thora, et que si l'homme est assoiffé de Thora alors tout ce qu'il énoncera (Bidvaro) par sa parole s'accomplira (Chéacal Nihé)!



LE GRAND « SOT »

Rire...

À bord de son jet privé un riche homme d'affaires se fait prévenir par le steward, que le pilote a détecté qu'un des réacteurs de fonctionne plus, et qu'il va falloir sauter en parachute. Le seul problème, c'est que l'on ne dispose que de deux parachutes...

Pris de panique, il se mit à hurler : « Le plus intelligent c'est MOI ! Et ici c'est MOI le chef ! C'est MON avion ! C'est MOI qui décide ! Et c'est MOI qui saute en premier ! » Et sans plus attendre, enfila le parachute et sauta dans le vide. Le pilote déconcerté regarde le steward, et ne sait quoi lui dire. Ce dernier lui tend un parachute, et lui dit : « Le chef le plus intelligent qui décide tout, a prit mon sac à dos... »

...et grandir

Nos sages nous disent « Rabbi El'azar Hakapar disait : « La jalousie, les désirs et la recherche des honneurs arrachent l'homme du monde. » (Avot 4;21)

Nous avons vu ces dernières semaines à travers les Paracha, où est-ce que l'orgueil à amener pharaon. Il a tout simplement, tout perdu. Dans les différentes situations du quotidien, ne nous précipitons pas, car en général, ce n'est que notre orgueil nous pousse à réagir précipitamment sans réfléchir, à sauter dans le vide. Mieux vaut s'écraser (et réfléchir) avant de sauter... à méditer.



TENEZ-VOUS BIEN

Le phénomène décrit ci-après est propre à notre génération : le fait de pencher la tête à gauche ou à droite, pour maintenir le combiné du téléphone entre l'oreille et l'épaule pendant une longue conversation, tout en se livrant à une autre activité, peut provoquer de graves dommages des vertèbres cervicales et des vaisseaux sanguins qui conduisent le sang au cerveau. C'est l'une des causes de commotion cérébrale chez les jeunes. Il faut donc l'abstenir d'effectuer ce geste.

Avec le développement de l'informatique, de plus en plus de gens travaillent avec un ordinateur sans

connaître les consignes à suivre pour y travailler correctement. Par conséquent, ils subissent plus de dommage que ceux qui y travaillent de longues heures en observant certaines prescriptions. À la suite d'un travail prolongé à l'ordinateur, on peut avoir notamment une « épaule gelée », pour laquelle il n'existe guère de remède.

Il faut se lever de temps en temps et faire des exercices que l'on peut trouver dans des publications destinées aux utilisateurs d'ordinateurs.



Extrait de l'ouvrage
« Une vie saine selon la Halakha »
du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita
Contact ☎ 00 972.361.87.876



Le 'hizouk des Chovavim

Renforcement en cette période propice

Un sage rencontra des soldats qui revenaient d'une grande guerre accompagnés d'un grand butin qu'ils acquirent. Le sage comprit que ces soldats étaient remplis d'orgueil après cette victoire écrasante. Il s'approcha d'eux et leur : « Je vois que vous revenez de guerre et avez rapporté avec vous un grand trésor. Mais sachez que ce n'était qu'une petite bataille, vous devez maintenant vous préparer à la Grande Guerre ! »

Ces interlocuteurs en furent surpris et choqués : « de quelle grande guerre parle-t-il ? Existe-t-il une plus grande guerre que celle-ci ? ». Ce sage comprit leur étonnement et leur rétorqua une réponse bien profonde : « Préparez-vous à la Grande Guerre, celle du mauvais penchant et de son armée »

Bien entendu, toute personne sensée doit s'efforcer de comprendre elle a été l'intention de ce Juste. Nous voyons ici la vision erronée des guerriers : « nous remporterons la guerre et rapporterons un grand trésor, nous serons célèbres et tous les journaux et télévisions parleront que de nous. » Et soudain, ce sage apparaît et leur déclare : « vous n'avez encore rien fait, vous n'avez même pas encore commencé la véritable guerre ! »

Il en est de même pour nous. Nous pouvons vivre année après année dans ce monde provisoire avec cette même pensée erronée : « j'ai réussi, j'ai gagné » ! Alors que nous n'avons même pas encore commencé le combat. Le roi Salomon était connu de tous pour sa grande intelligence nous dévoile dans ces quelques mots la définition du véritable homme fort : « Celui qui sait vaincre ses passions et qui ne suit pas les tentations de son cœur et de ses yeux. » - seule cette personne mérite les honneurs et le respect digne d'un guerrier. Une personne ne maîtrisant pas ses pulsions premières n'est qu'un simple parmi les simples et ne peut en aucun cas mériter ce vénérable titre.

Ainsi, le maître du Moussar (éthique juive), Rav Israël Salanter, explique



QUI EST L'HOMME FORT ?

dans son livre Or Israël - lettre 17 : « Celui qui mérite véritablement ce titre d'homme est celui qui sait orienter sa vie d'après son intelligence et sa réflexion profonde. C'est ainsi qu'il sera différent des animaux qui régissent leurs actions d'après leurs impulsions premières. Lorsque cet homme dirigera tous ses actes d'après sa réflexion il méritera réellement ce titre d'« homme fort » dont nous parle la Michna. En effet, ce dernier saura orienter ses actions pour ne pas tomber dans les pièges du mal ; car tout homme possède en lui la force de diriger ses membres comme il le désire et ceci fait toute sa force. Cela rejoint ce que les Sages nous enseignent : « Qui est l'homme fort ? Celui qui sait dominer ses pulsions ».

Ce qui nous différencie donc des animaux, c'est le fait que nous ne dirigeons pas notre vie selon notre nature et nos pulsions, car ceci est le propre de l'existence des bêtes sauvages qui ne suivent que leurs instincts premiers. Pour être appelé « Homme », il faut méditer sur ce qui vient d'être rapporté :

-agissons-nous d'après la réflexion ou les tentations ?
-Lorsque surviennent des pulsions animales ou des mauvaises pensées les surmontons-nous ?
Après nous être posé ces questions, nous pourrions savoir si nous sommes le véritable homme fort, le véritable guerrier, ou au contraire, un simple animal qui marche sur deux pattes...

Chlomo Amélékh nous avertit déjà qu'il n'y a aucune différence entre l'homme et l'animal si ce n'est l'âme pure qui se trouve en l'homme et qui devra rendre compte de ses actes dans le Monde futur. Cette âme pure est celle qui nous aide à agir d'après notre réflexion et non d'après nos tentations vaines.

Rav Israël Salanter conclut en expliquant que l'essence même de l'homme est de dominer ses passions et de se tourner vers les prescriptions de notre Créateur. Il s'agit là du but même de l'homme.

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de Yaakov Leib ben Sarah parmi les malades de peuple d'Israël

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha Mariage, Bar-Mitsva, Guérisons Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

Dédicacez la prochaine « Daf » et permettez sa diffusion au plus grand nombre.

La guérison complète et rapide de Albert Avraham ben Julie parmi les malades de peuple d'Israël

DES BLANCS QUI EN DISENT LONG (suite)

Cet épisode malheureux en question, apparaît dans les premiers mots de notre Paracha, « vayéhi béchala'h paro-Ce fut lorsque Pharaon eut renvoyé le peuple... ».

L'année qui a précédé la sortie d'Égypte, les Bnei Israël ont pu apprécier la force et les merveilles de la Main d'Hachem. En effet, pendant un an, ils furent spectateurs d'une féerie de miracles surprenants et merveilleux. Aussi, pendant cette même année les Bnei Israël n'étaient plus soumis au joug des bourreaux égyptiens. Malgré tout, après la sorti d'Égypte, ils avaient en tête que pharaon les avait « enfin » laissé partir!! C'est cette pensée, qui a été tragique et catastrophique.

Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui à un rendez-vous d'affaires très important et cherche une place dans les rues de Paris. Il tourne, il tourne, mais en vain. Il prie et implore Hachem, lorsque soudain il voit une voiture qui met son clignotant pour sortir d'une place. Alors notre homme regarde vers le ciel, et dit magistralement « c'est bon Hachem j'ai trouvé ! »

Il fallait donc remédier à cette malheureuse idée. Pour cela, Hachem plaça les Bnei Israël dans une situation, sans issue, qui permettra aux Bnei Israël de ressentir que tout vient d'Hachem.

Hachem renforça une fois de plus le cœur de pharaon, en le faisant regretter amèrement de les avoir laissé partir, afin qu'il se lance à la poursuite des Bnei Israël.

Les Bnei Israël se trouvèrent face à la mer déchaînée, à droite les montagnes, à gauche des hordes de bêtes féroces, et à leur trousse pharaon et son armée motivée à les récupérer. Tout cela pour qu'ils implorent Hachem, et reconnaissent que seul Lui peut les sauver et que tout vient de Lui.

Une fois ce concept assimilé, la mer se fendit, et les Bnei Israël rechargés de Émouna traversèrent la mer dans la joie et l'allégresse. D'une seule voix ils entonnèrent la fameuse chira, « Az yachir Moché... »

Toute la « chira », qui vient énumérer les miracles de cette fabuleuse traversée est écrite de manière tout à fait inhabituelle. Elle est écrite en quinconce, avec des longs blancs entre chaque mot. Cette disposition et

ces blancs viennent nous enseigner qu'il eut encore de plus grands miracles que ceux que les Bnei Israël chantent.

Explication : Imaginez, un enfant qui voit en rentrant de l'école, sa Maman dans la cuisine en train de sortir du four un bon gâteau tout chaud qu'elle a soigneusement préparé. L'enfant qui après avoir mangé une part de ce bon gâteau, remercie et loue sa maman, en lui disant combien il aime ces gâteaux, et combien il apprécie ce qu'elle fait pour lui. Est-ce qu'il a conscience de tout ce que Maman a fait pour faire ce gâteau ?

Aujourd'hui Maman a dû travailler deux fois plus vite à son travail pour pouvoir sortir plus tôt, acheter tout le nécessaire, trouver les ingrédients, s'organiser, se dépêcher pour que ce gâteau sorte du four précisément lorsque l'enfant rentre de l'école. Mais est-ce que Maman ne fait que des gâteaux ? Maman fait des choses plus grandes et plus importantes encore, mais il ne le sait pas ou il n'en a pas conscience. En effet c'est maman qui se lève la nuit, c'est elle qui se soucie de lui, qui lui prépare son linge, et tout ce dont il a besoin....

Voici ce que représente les blancs de la chira, ce sont les non-dits, des non-dits qui

sont encore plus grands que les miracles que les Bnei Israël ont vus de leurs propres yeux.

Autre exemple : Hamavdil, lorsque la police rend public son rapport annuel, en disant que cette année, ils ont réussi à déjouer 893 attentats, quelqu'un s'en est rendu compte ? Personne....

La chira, est une prise de conscience. Nous ne voyons ou ne pouvons voir qu'une partie infime de la puissance , de la protection, et de tout ce qu'Hachem fait pour nous. Notre Paracha est une piqûre d'Emouna.

N'attendons pas de nous retrouver dans des situations sans issue pour implorer notre Créateur. Gardons confiance, car nous ne pouvons évaluer combien il nous aime et se soucie de nous et de notre bien.

Rav Mordékhai Bismuth 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

אָן יִשְׂרָאֵל מִשְׁלַח וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת הַשִּׁירָה הַזֹּאת לִירוּחַ וַיֹּאמְרוּ
לֵאמֹר אֲשִׁירָה לַיהוָה כִּי גָאָה גָאָה
וּרְכַבּוּ רַמְבָּה בַּיָּם זֶה אֲכִלֹּ וְאֶעֱרֹדֶנּוּ
לַיְשׁוּעָה הוּא אִישׁ מִלִּוְיָהוּד הַזֶּה
אֲבִי וְאַרְבֻּמְזָנְהוּ מִרְכַּבַּת פְּרִיעָה וְחִזְלוּ יְרֵה בָּם
עֲשׂוּ עֲשׂוּ מַלְעוּ בַיָּם סוּף תִּהְיֶינָה יְרֵדוּ בַמַּיְמֹת כְּמוֹ
אֲבֹן יִמְיִיךָ הוּא תֹאדְרִי כִכּוֹן יִמְיִיךָ
הַזֶּה תִּרְעִיץ אוֹיֵב וּכְרַב גְּאוֹנֶיךָ תִּהְרַס
קָמִיךָ תִּשְׁלַח זֶרְעֶךָ וַיִּכְלְמוּ כִקְעֹ
אֲפִיךָ נִעְרַבּוּ בַיּוֹם וְנִזְכְּרוּ כְּבוֹד גְּדוֹ
לְזָכִיר קִפְאוּ תִהְיֶינָה בְּלֵב יָם אֲמַר
אוֹיֵב אֶרְדָּף אֲשִׁיעֶנּוּ אֲזוּלֶק עֹלְלֵל תִּמְלֹא אֲבִינוּ
פְּשֵׁי אֲרִיק זֶרְעִי תוֹרִישֵׁמוּ יְדִי לְשֹׁפֵת
לִירוּחַךְ כִּסְבוּ יָם עֲלֵכֶם כַּעֲפֹרֶת בְּמִי

L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

LE POULET EST SERVI

L'aube se leva sur le camp des enfants d'Israël dans le désert. Ils levèrent les rideaux de leurs tentes et certains découvrirent avec bonheur leur portion de manne devant leur tente: elle était déposée dans une boîte en cristal enveloppée d'une couche de rosée glacée, un ômer par personne. Les autres, en revanche, un peu déçus, sortirent chercher leur portion de manne. Ce n'était toutefois pas très agréable car tout le monde voyait qu'ils ne faisaient pas partie des tsadikim... Ils sont sortis du camp et ils ont attendu pour prendre leur portion destinée aux gens moyens. Mais certains n'avaient même pas ce mérite: "Le peuple se dispersait pour la recueillir", ils devaient sortir et se disperser, s'éloigner, se traîner sur le chemin jusqu'à ce qu'ils trouvent la manne (Yoma 75a).

Le seul point commun entre tous: recueillir la manne et la rapporter. Ils recevaient tous leur portion, certains avec beaucoup de peine et d'autres moins. Celui qui restait dans sa tente en se croisant les bras restait affamé et sa portion fondait: "lorsque le soleil chauffait, elle fondait" (Chémot 16-21). Ceux qui recueillaient la manne avaient toutes les raisons de se dire:

Nous avons fourni des efforts, nous nous sommes fatigués et nous avons trouvé. Mais serait-ce juste de penser ainsi? C'est vrai, ils se sont efforcés afin de la trouver et la recueillir.

Mais dans mékhilta il est écrit: "Moché et Aaron ont dit aux enfants d'Israël: "Même quand vous dormez dans vos lits, c'est D. qui vous donne votre subsistance". Il existe un verset explicite: "Lorsque la rosée descendait sur le camp, la nuit, la manne y tombait avec elle" (Bamidbar 11-9). Ce qui signifie que la manne était déjà prête pour chacun d'entre eux, et même s'ils devaient peiner et partir la chercher pour la prendre, chacun la trouvait prête et rapportait ce qui lui avait été préparé d'avance. Pour expliciter ces réflexions, voici une histoire rapportée dans la guémara (Kétououv 67B).

Un pauvre se présenta chez Rava. Il fut reçu chaleureusement et Rava lui demanda: "Que désirez-vous manger?" Le pauvre répondit: "Du poulet farci accompagné de vieux vin", pas moins... Rava fut surpris: "Comment pouvez-vous vous permettre un menu pareil? Vous n'êtes pas riche et

vous vivez de la charité, comment vous accordez-vous un pareil luxe?" Le pauvre répondit: "Est-ce vraiment de la charité que je dépends? Je mange à la table de D. !" Puis il ajouta: "N'est-ce pas un verset explicite:

"Tous les yeux se tournent avec espoir vers Toi, et Toi, Tu leur donnes leur subsistance en temps voulu" (Psaumes 145-15). Il n'est pas écrit en temps voulu au pluriel mais au singulier ce qui vient nous enseigner que D. donne à chacun d'entre nous sa subsistance au moment précis où il en a besoin. Soudain, un invité entra chez Rava. Plus précisément, une invitée. C'était la sœur de Rava, qu'il n'avait pas vue depuis treize ans et qui lui rendit visite ce jour-là. Bien entendu, elle n'entra pas les mains vides chez son frère. Elle apporta un plat de poulet farci accompagné de vieux vin... Rava s'exclama: "Qu'est-ce que c'est?" (Rachi commente: que se passe-t-il? Je ne suis pas habitué que ma sœur vienne me rendre visite et m'apporte un poulet farci accompagné de vieux vin). Rava dit au pauvre: "Je vous demande pardon (j'ai trop parlé), vous êtes servi"...

Cette histoire est étonnante! Le fait que la sœur de Rava rendit visite à son frère le jour même où le pauvre vint frapper à la porte de Rava et apporta exactement le plat que le pauvre désirait démontre que nous mangeons à la table de D. ! Vu qu'elle n'avait pas rendu visite à son frère pendant treize ans, elle devait habiter très loin. Ainsi, elle avait dû partir de chez elle longtemps avant que le pauvre ne vienne frapper à la porte de Rava et avant que Rava n'interroge le pauvre sur les détails de son menu alimentaire ce jour précis.

Que comprenons-nous de ces faits étonnants? Du Ciel, on s'inquiète de notre subsistance, on connaît l'adresse à laquelle la nourriture doit arriver... Ainsi, il nous incombe de fournir des efforts pour obtenir notre subsistance; mais une fois que nous l'avons obtenue, nous devons admettre que c'est ce qui nous revenait d'avance que nous avons atteint!



Rav Moché Bénichou



Tou Bichevat

Faisons fructifier nos mérites

Le Maguène Avraham mentionne la coutume de consommer des fruits de l'arbre le jour de Tou Bichevat. Comme nous l'enseignent la première Michna du traité Roch Hachana, Tou Bichevat est le Roch Hachana de l'arbre [selon Bet Hillel]. D'autre part, le Baer Hétev nous enseigne la coutume lors de la fête de Chavouot de décorer les synagogues de branches d'arbre et de fleurs de tous genres. Car comme nous l'enseignent la seconde Michna du traité Roch Hachana, à Chavouot nous sommes jugés sur les fruits de l'arbre, à savoir si les arbres donneront des fruits en abondance cette année.

L'ouvrage « Hazon Yochiyahou » fait remarquer que la coutume ne semble pas correspondre à sa raison. En effet, pour respecter l'ordre du jour de chacune d'entre elles, il aurait été plus logique de consommer des fruits à Chavouot, jour où nous sommes jugés pour les fruits de l'arbre, et de décorer les synagogues d'arbres à Tou Bichevat, jour du Roch Hachana des arbres. Le jour du jugement des fruits, mangeons des fruits et remercions Hachem pour Ses cadeaux, et le jour du jugement de l'arbre, apportons-les dans les synagogues pour accroître les mérites. Essayons de comprendre l'intention de nos sages en inversant les deux coutumes.

À Tou Bichevat, Roch Hachana de l'arbre, chaque arbre va passer en jugement, comme l'homme l'est le jour de Roch Hachana. Nous savons que lorsqu'une personne passe en jugement, elle a besoin d'un bon avocat, d'appui et de soutien. C'est la raison pour laquelle nous apportons des fruits, afin d'invoquer de la rahmim/clémence à l'égard de l'arbre. En voyant les fruits qu'il produit, nous allons voir ses bienfaits, ce qu'il donne et produit, ce qu'il apporte au monde. Grâce à cela, nous allons éveiller l'attribut de clémence et de miséricorde au jour de son jugement. Ses beaux fruits témoigneront de leur origine et rappelleront l'arbre qui les a produits.

Nos Sages en déduisent l'importance du rôle des parents dans l'éducation de leurs enfants sur les voies droites et justes de la Torah. En effet, les parents symbolisent l'arbre et les enfants leurs fruits. Lors du jugement des parents à Roch Hachana chaque année de leur vivant, ou bien après leur décès, on posera aussi dans la balance leurs fruits, leurs enfants, afin d'éveiller l'attribut de clémence envers eux. Si les parents ont orienté et éduqué leurs enfants dans le droit chemin, celui de la Torah et des Mitsvot, ce sera pour eux une source de clémence et de miséricorde. Afin de mieux comprendre ce sujet, l'ouvrage « Chaar Bat Rabim », nous apprend qu'un homme a la Mitsva de procréer :

De mettre au monde des enfants de chair et de sang, comme il est écrit : « fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre... ». Mais aussi de mettre au monde des enfants spirituels. Lesquels ? Les anges qui sont créés par l'accomplissement de la Torah et des Mitsvot.

Une question hypothétique se pose alors : ne vaut-il pas mieux accomplir un maximum de Mitsvot qui nous élèveront personnellement et donneront naissance à des anges plutôt que de mettre au monde des enfants qui risquent de fauter tôt ou tard ? A choisir entre faire une Mitsva, qui est une valeur sûre, et faire des enfants de chair et de sang, qui auront une tendance à fauter comme tout être humain, qu'est-il préférable ?

En fait, nous avons le devoir de faire fusionner ces deux commandements en mettant au monde des enfants qui seront eux-mêmes des « producteurs » de Mitsvot. Comme Rachi nous l'enseigne : « les véritables descendants laissés par les Justes, ce sont leurs Mitsvot. » Ces Mitsvot peuvent être des ouvrages résultant de leur étude, comme l'illustre Rachi qui nous laissa des commentaires indispensables sur la Torah et le Talmud.

DES ACTES MÉRITOIRES

Mais comme nous l'avons dit, nous avons aussi la Mitsva d'engendrer des enfants de chair et de sang qui accompliront à leur tour des Mitsvot. Une fois de plus, Rachi est un excellent exemple puisque ses gendres et ses petits-fils sont les auteurs des fameux Tossafot, qui sont autant étudiés que ses œuvres à lui.

Nous pourrions ainsi, grâce à l'exemple et l'enseignement que nous leur aurons donnés, les élever afin qu'ils engendrent des Mitsvot à leur tour. C'est de cette manière que nous laisserons sur terre, comme le dit Rachi, « des descendants qui sont nos propres Mitsvot ».

Nos enfants nous accompagneront jusqu'à notre dernière demeure au moment de notre mort, et les anges créés par nos Mitsvot nous accompagneront plus tard encore, et nous feront accéder au Gan Eden. Pourtant, après la mort, notre registre de Mitsvot sera clos et nous serons jugés sur le chiffre qui y figure, comme le stipule le Rambam (Hilkhot Téhouva 3;3). Le moyen qui nous restera alors de pouvoir augmenter notre capital, ou au contraire [D.ieu nous en préserve] de le diminuer, sera notre progéniture, et cela pour l'éternité. Ainsi, si nous voulons éternellement continuer à nous élever afin d'accéder à la meilleure place au Palais céleste du Roi, nous devons certes attendre un certain « score » sur notre registre de Mitsvot ici-bas, mais aussi éduquer nos enfants dans les chemins de la Torah, ce qui nous permettra de continuer à progresser dans le Monde Futur.

Si à Tou Bichevat on scrute la descendance, à Chavouot on examine l'ascendance. En effet, le jour où les fruits passent en jugement, on orne les synagogues de branches d'arbre afin de se rappeler l'origine des fruits. Cette fois-ci, ce sont le comportement et les efforts des parents qui pourront invoquer l'attribut de miséricorde sur leurs enfants. Mis à part son obligation d'éduquer ses enfants, l'homme a aussi une responsabilité dans ses actes envers sa descendance, comme il est dit : « ... Il se souvient de la faute des pères sur leurs fils et leurs petits-fils, jusqu'à la troisième et la quatrième [génération]. ».

Afin de mieux comprendre, rapportons une parabole offerte par le Ben Ich 'Hai. Un renard voit un jour un lion s'approcher de lui pour le dévorer. Le renard lui dit : « Comment pourrais-je assouvir ta faim ? Ne préfères-tu pas manger un homme bien gras qui te rassasiera ? Viens, suis-moi, je vais t'en montrer un ! »

Juste derrière une fosse se tient un homme en train de prier. En le voyant, le lion dit au renard : « Je redoute que la prière de cet homme me fasse tomber dans la fosse ». « Ne crains rien ! » Rétorque le renard. « La faute ne te sera pas comptée, ni à toi ni à ton fils, mais uniquement à ton petit-fils. En attendant, mange ! Il sera toujours temps de voir pour ton petit-fils ! »

Le lion se laisse convaincre, fait un bond et tombe dans la fosse. Le renard s'approche du bord pour savourer sa victoire. « Ne m'as-tu pas dit que la faute ne serait comptée qu'à mon petit-fils ? » s'exclame le lion.

Le renard lui répond par l'affirmative, mais ajoute que s'il est tombé aujourd'hui, c'est à cause de la faute de son grand-père...

Ainsi, à Tou Bichevat, nous devons nous rappeler notre rôle, que ce soit celui du fils, du père ou du grand-père, parfois même des trois ensemble ! A Tou Bichevat, nous allons nous renforcer pour produire les plus beaux fruits, qui augmenteront notre capital et assureront aussi une certaine sécurité à nos descendants, comme il est dit : « Il conserve la bonté à des milliers [de générations] ... », c'est-à-dire qu'un acte méritoire peut être bénéfique pour deux mille générations !! Aujourd'hui encore, nous nous référons à nos Avot/patriarches Avraham, Yits'hak et Yaakov, dans chaque Amida, car ils sont nos racines perpétuelles.

(Extrait de l'ouvrage: Tou Bichevat, Faisons fructifier nos mérites)



Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com